ITALIEN

Écrit

Commentaire d'un texte

Le jury a proposé cette année un extrait de *La rivolta dei santi maledetti*, d'abord publié sous le titre *Viva Caporetto !* en 1921, avant d'être réédité en 1923. Il s'agit du premier écrit de Kurt Erich Suckert, qui adoptera par la suite le pseudonyme de Curzio Malaparte. Curzio Malaparte (1898-1956), de père allemand et de mère italienne, a traversé en protagoniste le XXème siècle. Ses positions contradictoires et ses revirements spectaculaires, son goût de la provocation ont longtemps nui à l'appréciation littéraire de son œuvre et de son écriture. L'auteur des célèbres romans, *Kaputt* (1944), *La pelle* (1949) fut aussi un reporter et un essayiste de talent. Le tout jeune Malaparte revient ici sur son expérience de soldat et sur le quotidien des simples fantassins, pour la plupart paysans, qu'il a côtoyés pendant quatre années de guerre sur les fronts italien et français. Il décrit les conditions dans lesquelles ces soldats vont à la mort, sans héroïsme et sans rhétorique, par habitude d'obéissance. La dénonciation du cynisme de l'état-major, ainsi que l'interprétation de la retraite de Caporetto en termes de « révolte de classe », comme épisode d'une « révolution nationale » inachevée, valurent au livre d'être saisi trois fois entre 1921 et 1923 pour son contenu « antimilitariste, défaitiste et antinational », ainsi *La rivolta del santi maledetti* ne fut redécouvert que tardivement. Dans l'extrait proposé, Malaparte, qui se disait lui-même profondément changé par ses années de front, cherche à saisir la « transformation spirituelle » des hommes des tranchées, dont l'expérience bouleverse radicalement la perception des choses les plus quotidiennes (la nuit, la nature, la mort, la croyance). Ce texte se constitue ainsi à la fois comme un témoignage et comme une réflexion philosophique et anthropologique sur ce que devient l'homme moderne quand il est confronté à la « mort mécanique » et réduit au blasphème impuissant par lequel se clôt le texte.

L'extrait a suscité des commentaires variés et hétérogènes, qui ont permis au jury d'échelonner la notation entre 0 et 20/20. Globalement, nous avons été satisfaits de constater que le sujet, conçu pour pouvoir donner lieu à des commentaires aussi bien littéraires qu'historiques ou philosophiques, a en effet stimulé des candidats de tous horizons disciplinaires et provoqué des réflexions fines et originales. Un nombre élevé de très bonnes notes a été attribué cette année, et le jury n'a pas hésité à donner la note maximale à des copies qui réunissaient les compétences attendues en termes de correction de la langue, d'aisance dans la rédaction, et bien entendu de compréhension globale et d'analyse du texte. Les qualités mêmes qui faisaient la richesse et la singularité de ce dernier pour le commentaire ont cependant pu déstabiliser certains candidats, c'est pourquoi nous reviendrons maintenant sur quelques difficultés posées par le sujet.

La première difficulté, qui représentait cependant l'une des ressources les plus précieuses pour son analyse, réside dans le genre même de l'extrait proposé, à mi-chemin entre le témoignage et l'essai. Malaparte tend à se détacher du témoignage individuel, mais aussi du récit de guerre, pour adopter un style philosophique, apte à saisir les formes d'universalité qui se dégagent de l'expérience de la guerre. Selon le propos du jeune écrivain, cette dernière aurait en effet le pouvoir de révéler l'essence de la fragile condition humaine, entre finitude et rapport à l'infini, et de rétablir ainsi une relation originelle au mystère de cette condition. Les meilleures analyses ont su tirer profit de cette tension entre témoignage et spéculation, subjectivité et universalité, ou, sur un plan plus littéraire, de l'indétermination du genre de l'extrait. Dans quelques très bonnes copies, ce point de départ a pu nourrir d'excellentes remarques sur le statut particulier, voire ambigu, de l'auteur, qui se présente comme un narrateur anonyme, fondu dans la masse des soldats, et parle pourtant, dès le début du texte, depuis une position d'observateur qui met constamment l'expérience à distance et se présente, de fait, comme un témoin d'exception. Des interprétations erronées de l'expression « l'uomo che scrive » ont cependant exposé quelques candidats à des contre-sens sur le narrateur, que certains ont qualifié d' « extradiégétique » ou d' « omniscient », et donc sur la nature du texte. A ce propos, il nous a paru curieux qu'un nombre non négligeable de candidats semble incapable d'envisager un texte proposé hors du genre de la fiction, celui-ci ayant été de nombreuses fois qualifié de « romanzo », de « racconto » ou ayant encore donné lieu à des développements hors-sujet sur la structure du conte.

Le jury s'est par ailleurs étonné de ne pas voir apparaître dans de plus nombreuses copies l'aspect fondamentalement paradoxal du propos de Malaparte sur la guerre, qu'il dénonce comme une horreur

absolue tout en en faisant le lieu d'une révélation spirituelle salutaire pour une société aveuglée par le progrès. Certaines conclusions énoncées, de manière candide, au présent de vérité générale sans aucune distance ou nuance vis-à-vis du texte, faisaient à vrai dire froid dans le dos (« Infatti, la guerra permette agli uomini di ritrovare un atteggiamento più umano e umile. », « Questa guerra è una purificazione necessaria per l'uomo »). Pour restituer le sens global, et, il est vrai, complexe et parfois ambigu que certains candidats ont su mettre en relief, il était impératif de ne pas laisser de côté les premiers paragraphes du texte, qui font apparaître la composante antimoderne et antirationaliste de la pensée de Malaparte. En effet, l'un des écueils méthodologiques les plus répandus pour le commentaire a été de ne traiter que la seconde partie du texte, proposée pour la traduction, et de fonder sur celle-ci toute la problématique de l'explication. Bien souvent, la première partie a été lue à l'aune de la seconde, et de nombreux candidats ne sont pas parvenus à saisir les différents plans temporels impliqués dans l'ensemble du passage (un passé ancestral, décrit sur le mode épico-lyrique ; le passé proche du monde moderne d'avant-guerre ; enfin l'expérience de la guerre), ce qui a provoqué de fréquents contresens sur la position de l'auteur. Devant un tel texte, on comprend bien que la tentation soit grande de se raccrocher à des questions sans doute déjà explorées en cours, celles du témoignage ou du récit de guerre, cependant il va sans dire que l'intégralité de l'extrait proposé doit être prise en compte par le commentaire ainsi que par la problématique ou les axes de lecture. Trop souvent, ces derniers apparaissaient comme externes ou partiels (citons : "come scrivere dopo il trauma?", "quali sono le diverse visioni della guerra che il testo dà?", "come questo testo aborda il paradossale bisogno umano di fare la guerra?"). D'autre part, la structure du texte se dégageant à partir d'un parallélisme syntaxique mettant sur le même plan « notte » et « morte », aucune analyse pertinente ne pouvait être menée sans établir le lien entre les deux parties de ce passage – c'est en ce sens que nous souhaitons signaler aux candidats que la structure ou le mouvement du texte reste souvent le meilleur point de départ pour son explication, et ce quelle que soit la méthode choisie pour le commentaire.

Dans l'ensemble et sans surprise, la seconde partie de cet extrait a donné lieu à des analyses bien plus convaincantes. Nous nous sommes félicités de trouver dans l'ensemble des copies des remarques pertinentes sur le style de Malaparte, à la fois philosophique et poétique, et avons noté qu'au moins pour la seconde partie, les procédés à l'œuvre (accumulations, répétitions, onomatopées, pour n'en citer que quelques uns) avaient souvent été identifiés, ce qui compense l'effet de lapalissade produit par la recherche de champs lexicaux tels que celui de la « guerre » dans un tel texte. De très nombreux candidats ont su tirer parti de l'effet créé par les nombreuses tournures passives, les participes et les adjectifs qui définissent les soldats aux prises avec une machine de mort personnifiée dont ils sont les victimes, de même que les meilleurs ont saisi leur transformation en une masse indistincte de corps où se dissout la figure de l'ennemi. Il était cependant exagéré de voir dans cette indistinction l'indice d'une fraternité entre les deux camps, celle-ci n'étant pas présente dans le texte. Un nombre élevé de candidat semble être porté à vouloir trouver dans le texte les indices d'une idéologie humaniste, pacifiste, voire écologiste (une seule copie était dans ce cas), produisant parfois des anachronismes gênants.

Pour passer à des appréciations méthodologiques plus globales, le jury a apprécié la capacité à contextualiser l'extrait en introduction par quelques notions historiques quant à l'Italie dans la Première guerre mondiale même s'il faut signaler que certains candidats ont situé le texte pendant la Seconde guerre mondiale, ou pire, la guerre du Vietnam. Nous ne saurions que trop conseiller aux candidats de se pencher sur la date du texte proposé avant de se lancer dans le commentaire. Comme cela a déjà été signalé, celui-ci doit par ailleurs choisir entre une méthode linéaire et une méthode analytique, mais en aucun cas opter pour un mélange des deux : ce type de mélange a occasionné cette année de curieux commentaires linéaires inversés, commençant par la seconde partie pour se pencher ensuite sur la première. Nous rappelons d'ailleurs que le choix d'un commentaire linéaire ne dispense pas les candidats de trouver un développement logique et structuré pour leurs parties : on a l'impression que ce type de commentaire les pousse en effet souvent à écrire au fil de la plume, juxtaposant citations et remarques que leur succession dans le texte seule ne parvient pas à éclairer. Si dans l'ensemble, le jury a remarqué que les commentaires composés étaient plus tenus et plus synthétiques, il conseille pour ceux-ci de ne pas bâtir un plan en séparant les aspects thématiques et les aspects poétiques, un certain nombre de copies ayant proposé une troisième partie sur les procédés stylistiques de Malaparte, isolant ainsi tous les aspects formels de l'analyse.

Le texte de Malaparte a été généralement bien situé. La plupart des candidats possédaient la culture historique et littéraire leur permettant d'appréhender judicieusement le texte et son contexte et de le confronter de façon souvent pertinente à d'autres écrits de la même époque ou portant sur le même sujet : E.M. Remarque, H. Barbusse, L.F. Céline, A. Malraux, P. Levi, C. Levi, M. Rigoni Stern, F.T Marinetti. Plus originales, mais parfaitement fondées les références à des écrits critiques de P. Valery, J. Monod. Plus d'un candidat a su opposer le bellicisme futuriste et fasciste à l'approche, sinon pacifiste, différente de Malaparte, en ce qu'elle ne serait précisément pas réductible au clivage belliciste-pacifiste. Si l'on n'attend pas du candidat qu'il connaisse l'auteur du texte à commenter, la capacité de certains à évoquer l'œuvre et la parabole existentielle et politique de Malaparte ne peut que jouer en leur faveur. Les bonnes copies sont celles qui ont perçu l'ambigüité de la position malapartienne qui, d'un côté, dénonce les horreurs de la guerre, de

l'autre, en fait une expérience cathartique, une épreuve initiatique à travers ou au prix de laquelle l'homme retrouve son humanité perdue. Enfin, très appréciées ont été les incursions dans une culture figurative : F. Léger à propos de la mécanisation propre à la modernité ou le cri de Munch associé au rictus de la machine de mort. Moins convaincantes les références à Hésiode (!), Baudelaire, Leopardi, Dostoïevski, A. Camus et l'absurde existentialiste, A. Césaire, au « petit soldat » de De Andrè, voire incongrues et malvenues comme *La solitudine dei numeri primi* de P. Giordano ou R. Saviano. Aucun rapprochement n'est a priori exclu, sinon qu'il doit être fondé et explicité. Or, les noms sont parfois évoqués, tel celui de D. Buzzati, sans citer aucune œuvre et comme si l'association était d'une évidence telle qu'elle n'avait pas besoin d'être formulée, tandis qu'*A l'ouest, rien de nouveau* a pu être attribué à Heredia !

Au sujet des conclusions, nous voudrions signaler pour finir que tous les textes ne peuvent pas être jugés à l'aune de leur « pessimisme » ou de leur « optimisme », catégories continuellement convoquées en même temps que certains « messages » positifs qu'un nombre non négligeable de candidats tenait à tirer de ce texte (« la vita è preziosa », « l'importante è di essere vissuti, avere accumulato bei ricordi »), parfois jusqu'à l'absurde ("la morte, esperienza totale per l'uomo che ne esce ingrandito").

Malgré ces quelques rappels, qui ne concernent en aucun cas l'ensemble des copies, les candidats pour la plupart bien formés à la méthode, sont souvent plutôt pénalisés par leurs capacités rédactionnelles et leurs compétences en langue.

Outre des faiblesses grammaticales gênantes (méconnaissance des conjugaisons, sans même parler de concordance des temps) - le futur est fréquemment confondu avec le conditionnel (« vederemmo »)-, on a également relevé des fautes d'accord en genre et en nombre (par exemple « ~~si usa degli esagerazioni~~ »> si esagerano, « ci sono ~~frase »~~>ci sono frasi, « ~~c'è~~ tre movimenti »>ci sono), constaté un manque de vocabulaire, pas seulement critique (« discorso ~~rapportato~~ », « captatio ~~benevolenza~~ », « ritmo *ternar*e > ternario, « dai ~~procedi stillistici~~> figure di retorica», « il ~~recito~~ »> il racconto, « ~~concluzione~~>conclusione », « ~~anecdota~~>aneddoto, ~~proposizioni~~>proposte, ~~catastrophe~~>catastrofe, ~~Ulisso~~>Ulisse~~, adiettivi~~>aggettivi, ~~participio~~>partecipio, ~~italico~~> corsivo, ~~simbolezza~~>simboleggia, ~~significazione~~>significato, ~~puntuazione~~>punteggiatura, ~~vocabulario~~>vocabolario, ~~barbaria~~>barbarie, lo ~~proposito~~>il discorso, la ~~referenza~~>il riferimento, ~~analisa~~>analisi, ~~umanismo~~>umanesimo , « il lettore ~~si assomiglia~~>si identifica) mais général (la ~~credeza~~>la credenza, ~~reflesione~~>riflessione, ~~civilizzazione~~>civiltà, ~~utilizzazione~~>uso, ~~partita~~>partenza, ~~veritabile~~> vera e propria, ~~gardono~~ il nome>tengono, ~~trance~~a>trincea, ~~puo~~i>poi, ~~dipassa>~~supera, gli ~~sopraviventi~~> i superstiti) oserait-on dire.

Des mots simples sont mal orthographiés : les doubles consonnes prolifèrent (~~miscella~~ ; ~~evocca~~, ~~cecca~~, ~~comminciare~~, ~~spreggiativo~~, ~~cattarsi, bucche, personna~~…) ou manquent au contraire (~~scritor~~, ~~mecanica, fano, fredo, riprodure, combatere, controla, effeti,~~ intelletuale, descrita). Les gallicismes et calques du français sont légion (~~languaggio~~>linguaggio, ~~sorprendando~~>sorprendendo, ~~digerato~~>digerito ; ~~rissentire~~ > sentire ; ~~brutalization~~ > abbruttimento, *Aristoto*> Aristotele, *Biblia*> Bibbia, ~~presco~~ > predica ; *esperanza* > speranza, ~~perspettiva~~>prospettiva ~~, instrumentalizzazione~~ > strumentalizzazione, ~~demistificazione~~ > smitizzazione, ~~solidarità~~ > solidarietà, ~~reflezione~~>riflessione, ~~perta~~ dell'umanità>perdita, ~~mettere in posto~~ una riflessione>impostare, ~~prende~~ l'esempio>fa ou da, ~~perpetuale~~>perpetua, ~~technica~~>tecnica, la ~~rifiutazione~~> la confutazione, con ~~l'aspetta~~>l'attesa…~~difformati~~> deformi, presenza ~~ossessionale~~>ossessiva, ~~inumanità~~>disumanità~~, rimarcabila~~>notevole~~… gli rapporta~~ > riferisce. Les mots changent de genre : « ~~il testimonio~~>la testimonianza…~~dei~~ reazioni> delle reazioni…~~gli~~ opposizioni> le opposizioni… ~~una studia~~ >uno studio… … ~~uno scelto~~>una scelta ; « un rinuncio>la rinuncia…~~la tentativa~~>il tentativo…~~la confrontazione~~>il confronto…~~la sua orrore~~> l'orrore…~~questa commenta~~>commento…fa un constato> constatazione, ~~dei vittimi>~~delle vittime.Enfin les participes passés sont mis à rude épreuve : (~~traduta~~>tradotta, ~~meso~~ in evidenza>messo, ~~restrinta~~>ristretta, ~~conoscuto~~>conosciuto, ~~costrinti~~>costretti, ~~riflettato~~>riflesso, ~~decidata~~>decisa, ~~apparito~~> apparso, ~~satisfeto~~>soddisfatto, ~~romputa~~>rotta), mais les gérondifs (« ~~capiscendo>~~capendo…, ~~concluendo~~>concludendo, ~~descrivandolo~~>descrivendolo) ne sont pas épargnés.

La règle de l'article devant s impur est loin de faire autorité : « ~~i~~ scrittori… ~~nel~~ scegliere…~~il~~ scientifico…~~sul~~ stesso…~~sui~~ spiriti…~~il~~ spettatore… », et plus généralement, l'emploi des articles n'est pas toujours maîtrisé : « ~~gli~~ soldati…coi avverbi…degli immagini…~~metter parole su~~i eventi…~~il~~ essere umano », *a fortiori*, celui des pronoms : « ~~gli~~ ha fatto morire>lo ».

Parmi les perles on a relevé « ~~quatri~~ elementi », « si perseguisce nella seguità » vraisemblablement « si prosegue [in seguito] ». On déplore également le pluriel après qualche : « qualche ~~termini~~… qualche ~~frasi~~», l'absence du subjonctif imparfait après *come se* : « come se erano … ».

Justement parce que l'exercice d'un commentaire en langue étrangère est sans conteste un exercice difficile, notamment pour les non-spécialistes, nous souhaitons simplement conseiller aux candidats de rédiger en toute conscience de leur niveau de langue, et de privilégier, si cela est nécessaire, une syntaxe claire, une copie organisée et synthétique, et le temps d'une relecture. Il semble en effet que ce soit en refusant de se voir

limités par la langue dans leur volonté d'exhaustivité, d'expressivité ou de conceptualisation que certains tombent dans une absence exagérée de maîtrise linguistique, ouvrant la voie à tous les barbarismes et autres solécismes. Si le jury est bien sûr friand de pensées originales et d'implication personnelle dans l'exercice, l'épreuve reste une épreuve de langue vivante et de trop grands nombreuses bévues linguistiques disqualifient les candidats.

Ces remarques sur les compétences linguistiques nous amènent naturellement à la version. Si celle-ci ne devait pas poser, cette année, de problèmes particulièrement épineux d'un point de vue grammatical, elle nécessitait cependant une certaine finesse dans le choix du vocabulaire ainsi que dans la restitution de certaines tournures. C'est avant tout sur ce point que les candidats se sont différenciés, même si le niveau global était tout à fait honorable, et que l'exercice nous a semblé plus soigné que l'année dernière. Nous rappelons très simplement aux candidats qu'il est en général contre-productif d'écrire des solutions qu'eux-mêmes ne comprennent pas (des soldats « roses de puces », le « riz rouge »), le non-sens étant la faute la plus lourdement pénalisée.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Traduction proposée

- Puis, quand la bataille les empoigna et les projeta l'un contre l'autre, les hommes se trouvèrent tout à coup face à la mort vraie, terrible, *ennemie*.

Tapi dans les trous et dans la boue, rongé par les poux, lancé à l'assaut contre d'autres trous boueux et d'autres hommes pouilleux, le peuple des soldats, des bons et des ignares se trouva face à une chose imprévue, terrible et insaisissable, à une machine faite de formules, de fil de fer et de canons rayés, de chimie et de balistique, il se retrouva à cogner contre un mur d'acier, de calculs et de science, invisible et omniprésent, contre lequel sa pauvre masse hurlante, maudissante et implorante, faite seulement de chair, d'os et de qualités humaines, ne pouvait rien.

La mort mécanique tuait et tourmentait, dévastait la terre et les bois, obscurcissait le ciel, déchirait les montagnes : et les hommes, petits et gris, marchaient dans cette tourmente, tombaient, se relevaient, laids, sales, en haillons et en sang, ils se relevaient en hurlant et se jetaient contre la machine, contre le mur de calculs et de formules, contre la mort mécanique qui tuait et tourmentait – tac tac tac tac.

Et si les hommes petits et gris rencontraient d'autres hommes comme eux pleurant et hurlant, comme eux tourmentés et défigurés par la monstrueuse machine insaisissable, alors le terrible « rire rouge » les mordait à la nuque, les précipitait les uns contre les autres, à coups d'ongles et de pierres, homme contre homme. Et la mort mécanique continuait son œuvre, impassible, sur cet enchevêtrement d'hommes qui se massacraient non pas par haine, mais pour *se venger d'elle* – toc toc toc toc.

Puis quand la nuit absolue écrasait les êtres et les choses terrestres sous le poids insupportable de la très profonde lueur de ses constellations, trop, trop lointaines ! – le peuple des bons et des ignorants épiait depuis les trous et entre les sacs de sable l'espace qui stagne entre tranchée et tranchée, en cherchant les morts.

Les morts immobiles, contorsionnés, brisés, les morts horribles, étendus, agenouillés, raidis, les morts aux poings tendus, aux yeux écarquillés, à la langue pendante – noirs et gonflés, que la mort mécanique avait avalés et recrachés dans tout le « no man's land ».